



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXXVIII.

Puis qu'il est impossible que les choses réüssissent touûjours comme nous le voudrions, il faut que nostre inclination s'accorde avec l'évenement, quel qu'il puisse estre. On s'épargne une infinité de soucis & de travaux, quand on sçait bien regler ses desirs. Il y a de l'imprudence à souhaïter avec trop d'ardeur ce qu'on n'a pas en sa puissance, ou ce qui est encore fort éloigné, & de negliger le present que l'on a dans ses mains.

LXXIX.

S'Accommoder au temps, est une science fort belle, & qui même n'est pas indigne d'un Roi. Je vous tiens le plus infortuné de tous les esclaves, si vous servez par force & contre vostre inclination; au lieu qu'en servant de bon cœur & avec
joye,

joye, vous relevez noblement vostre
servitude.

LXXX.

IL faut craindre davantage sa con-
science, que la renommée. Le
bonheur des plus heureux consiste à
mener une vie pure & innocente. Il
n'est point de plus belle loüange, que
de la meriter; ce n'est rien de pa-
roître ce que l'on n'est pas; mais il
importe sur toutes choses d'estre veri-
tablement tel qu'on doit estre. Que
vous servira de recevoir mille loüan-
ges des autres, si vostre propre con-
science vous fait voir que vous ne les
meritez pas?

LXXXI.

LEs magnifiques promesses me
font extrêmement suspectes; il y
a lieu de croire que celui qui les fait,
veut se moquer des autres, ou qu'il
s'engage mal à propos. Les choses
C rares